

Prises et entre-prises du commun

Erik Bordeleau (SenseLab, Concordia University)

Le collectif *Entrepreneurs du commun* s'est constitué en réponse au projet de construction d'un Monument aux victimes du communisme à Ottawa sur la colline parlementaire. Nous avons mis sur pied une exposition réunissant différentes propositions de « contre-monument aux victimes de la liberté » et un colloque interrogeant la portée des actes commémoratifs et leur rapport à l'imaginaire contemporain du commun. Ces deux événements ont eu lieu en septembre 2015 et constituent autant d'interventions politico-médiatiques dans le cadre de la campagne électorale canadienne. Le commun est généralement entendu comme ce qui résiste aux captures et appropriations par des intérêts privés. Pourquoi dès lors le nom de notre collectif comporte-t-il le mot potentiellement polémique et chargé d'opprobre d'*entrepreneur*? Cet article revient sur les différentes étapes du processus créatif et la réflexion d'inspiration néo-monadologique qui ont présidé au choix du nom.

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

The collective *Entrepreneurs du commun* was founded in response to the project of erecting a monument to the victims of communism on Parliament Hill in Ottawa. We organized an exhibition gathering different artistic propositions for a « counter-monument to the victims of freedom », and a symposium on commemorative acts and their relation to the contemporary imaginary of the commons. These two events, held in September 2015, were conceived from the start as a form of political and aesthetic intervention within the context of the recent Canadian electoral campaign. The common is generally understood as that which resists appropriation by private interests and means. Why then have we chosen to use the potentially polemical word of *entrepreneur* to name our collective? This article revisits the different stages of our creative endeavour and hints at the neo-monadological considerations that have contributed to our process before considering the complex and paradigmatic condition of the contemporary artist as self-entrepreneur.

The problem with the French is that they don't have a word for entrepreneur.

George W. Bush à Tony Blair¹

Le collectif *Entrepreneurs du commun* s'est constitué en réponse au projet de construction d'un Monument aux victimes du communisme à Ottawa sur la colline parlementaire. *Entrepreneurs du Commun* réunit des artistes, historiens de l'art, commissaires, philosophes et chercheurs académiques. À l'automne 2014, nous avons lancé un appel de projets destinés aux artistes canadiens afin de recueillir des propositions pour la réalisation d'un contre-monument aux victimes de la liberté. Un an plus tard, soit du 24 septembre au 17 octobre 2015, une exposition réunissant ces différentes propositions a été présentée au centre d'artiste AXENÉO7 à Gatineau. Parallèlement, nous avons aussi organisé un symposium qui a eu lieu le 25 septembre 2015 à l'UQO, « Perspectives sur le commun, la contre-monumentalité et la décolonisation de la liberté », afin d'interroger la portée esthétique et politique des actes commémoratifs ainsi que leur rapport à l'imaginaire contemporain du commun².

¹ Ce célèbre *bushism*, cité d'innombrables fois depuis sa publication dans la presse britannique en juillet 2002, est peut-être un faux. Pour plus de détails à ce sujet, voir: <http://www.snopes.com/quotes/bush.asp> (visité le 16 mars 2016).

² Pour plus d'informations sur ces événements, voir notre site web: www.entrepreneursducommun.net (visité le 16 mars 2016).

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

Ces deux événements, ainsi qu'une marche urbaine (« Profane Perambulations ») organisée par quelques professeurs de l'université Carleton en collaboration avec *Entrepreneurs du commun*, ont constitué autant d'interventions esthético-politiques dans le cadre de la campagne électorale canadienne qui a pris fin le 19 octobre 2015 avec l'élection du parti libéral et de son chef Justin Trudeau. Mis de l'avant par la fondation *Tribute to Liberty* et fortement appuyé par le gouvernement de Stephen Harper dans le cadre de sa politique mémoriale, le monument devait être inauguré à des fins partisans durant la campagne électorale. Mais face au tollé que le projet a soulevé au sein de la population (un groupe d'architectes a même intenté une poursuite contre le gouvernement canadien et la Commission de la capitale nationale à cet effet), le gouvernement Harper a préféré suspendre l'érection du monument. À l'heure actuelle (j'écris ces lignes fin octobre 2015), nul ne sait exactement ce qu'il en adviendra³.

Prenant à contre-pied l'opposition piégée entre communisme et capitalisme, *Entrepreneurs du commun* a voulu rendre hommage aux multiples victimes de la liberté tout en contribuant à une pensée du commun. En ce sens, l'exposition et le colloque ont eu pour objectif premier de remettre en question

³ Pour une analyse approfondie des différents enjeux entourant la construction de ce monument, voir Gregor Kranjc, « Memory Politics: Ottawa's Monument to the Victims of Communism », *Active History.ca*, 14 Mars 2015, <http://activehistory.ca/papers/papershistory-papers-19/> (visité le 28 octobre 2015).

l'instrumentalisation idéologique du concept de liberté en le resituant dans le contexte actuel du néolibéralisme et de l'histoire coloniale du Canada. « Nazisme, marxisme-léninisme, aujourd'hui, terrorisme – ils ont tous un point commun : la destruction, la fin de la liberté humaine », affirmait le premier ministre Stephen Harper lors d'un dîner bénéfice de *Tribute to Liberty*. L'obsession sécuritaire qui préside à cette condensation bancaire des « démons » (*evils*) qui menaceraient notre chère démocratie libérale fonctionne comme une sorte de mantra conjuratoire qui discrédite d'entrée de jeu l'exploration d'autres voies politiques à la fois progressistes et radicales. Face à tant de confusion historique et de grossières simplifications idéologiques, nous avons donc voulu ouvrir un espace de réflexion afin de renouer avec les puissances qui animent notre être-en-commun.

Le commun peut être défini de nombreuses manières. De manière générale et minimale, disons qu'il désigne quelque chose qui résiste aux captures et aux appropriations par des intérêts privés. Pourquoi dès lors choisir d'intégrer dans le nom même de notre collectif le mot potentiellement polémique et chargé d'opprobre d'*entrepreneur* ? Dans le cadre de cet article, j'aimerais prendre pour point de départ les différentes étapes du processus collectif qui a mené au choix de ce nom afin d'éclairer la réflexion d'inspiration néo-monadologique qui le sous-tend. Entre raisons philosophiques et notre goût pour les paradoxes aptes à ouvrir de nouveaux modes d'engagement et de

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

pratiques politico-artistiques, cette présentation de quelques éléments de pensée animant notre collectif sera aussi l'occasion de poursuivre notre réflexion sur la condition à la fois troublante et complexe de l'artiste comme entrepreneur de soi⁴.

Un monde commun résiduel

En régime néolibéral, nos vies se présentent comme des trajectoires de valorisation sur-individualisées. Nous sommes constamment amenés à nous concevoir tout un chacun comme des entrepreneurs de soi, c'est-à-dire des petits gestionnaires de notre capital social, biologique, culturel, en compétition les uns avec les autres. Nous sommes d'ailleurs aux prises avec un paradoxe : le sémiocapitalisme, c'est-à-dire le système économique qui opère en prise directe sur nos affects, nos désirs et nos penchants pour en faire des éléments de valorisation et de production, tend à dissoudre les liens communautaires alors même qu'il tire sa puissance des captures qu'il réalise sur les processus relationnels.

Dans son étude sur l'accélérationnisme, un courant de pensée politico-esthétique qui invite à embrasser les abstractions de la modernité capitaliste

⁴ Cette question a été reprise et discutée plus en détail dans le cadre de la *Journée sans culture*, une initiative qui a (dé)mobilisé plusieurs centaines d'acteurs du milieu artistique et culturel. Certains des organisateurs de cette grève symbolique ont également participé aux activités d'*Entrepreneurs du commun*. Pour plus de détails à ce sujet : <http://www.journeesansculture.ca/fr/> (visité le 16 mars 2016).

plutôt qu'à se rabattre sur une éthique du localisme (*folk politics*)⁵, Steven Shaviro recourt aux descriptions de Robin James pour faire un portrait détaillé du type d'intensification existentielle auquel le néolibéralisme convie :

For the neoliberal subject, the point of life is to push it to the limit, closing in ever more and more novel differences. The point is always to reach the « edge of burnout » : to pursue a line of intensification and yet be able to pull back from this edge, treating it as an investment and recuperating the intensity as profit. As James says, « privileged people get to live the most intense lives, lives of maximized (individual and social) investment and maximized return⁶ ».

Les artistes bien sûr n'échappent pas à cet impératif, bien au contraire. Ethnographe incisif du nouvel esprit du capitalisme et de la condition artistico-politique de notre époque, l'écrivain Jacob Wren décrit les tourments de la subjectivité ironico-libérale et déterritorialisée dont la vie entière se configure en termes de seuils, de modulation et de lignes d'intensification. Dès les premières lignes de *Polyamorous Love Song* (Bookthug, 2014), il définit l'artiste non pas comme un individu d'exception qui se démarquerait de ses contemporains par son authenticité, sa créativité ou sa capacité d'expression, mais plus prosaïquement, comme celui ou celle qui se montre davantage

⁵ Voir Nick Srnicek et Alex Williams, « #Accelerate: Manifesto for an Accelerationist Politics », dans Robin Mackay et Armen Avenassian (dir.), *#Accelerate: the Accelerationist Reader* (Falmouth : Urbanomic, 2014), 347-362; et plus récemment, des mêmes auteurs, *Inventing the Future: Postcapitalism and a World Without Work* (New York : Verso Books, 2015).

⁶ Steven Shaviro, *Three Essays on Accelerationism* (Minnesota: Minnesota University Press, 2014), 32-33.

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

disposé à tirer profit des élans et délires issus de son inconscient. Wren propose une figure littéraire des plus pénétrantes pour caractériser notre situation subjective néolibéralisée, en mettant en scène une communauté d'artistes initiés à une forme nouvelle et radicale de faire du cinéma, pour laquelle il s'agit de (simplement) concevoir sa vie comme un film. La conscience de soi devient ainsi l'équivalent de la pellicule, et chacun devient le plus minutieux spectateur de soi-même, dans un rapport infernal d'auto-intensification artistique. On comprendra sans peine que le livre devait à l'origine s'intituler *Artists are self-absorbed*. Wren s'octroie ainsi une liberté inédite pour explorer les nombreuses facettes du paradoxe que résume la célèbre formule de Robert Filliou : « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art⁷ ». Il traduit le scepticisme d'une époque – d'une culture ? d'un empire ? – apparemment plus encline à disséquer la mécanique du narcissisme qui propulse ses entrepreneurs de soi qu'à s'élancer dans une aventure politique collective aux contours, il faut le dire, souvent incertains.

Le néolibéralisme nous enferme dans un rapport au monde certes intense, mais à terme appauvri et destructeur. C'est un constat finalement assez banal, que chacun éprouve de multiples façons, et pourtant il n'est pas toujours facile de nommer et de faire fond de cette évidence sensible. Le commun est en deuil,

⁷ Robert Filliou, *L'Art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art / El arte es lo que hace la vida más interesante que el arte* (Dijon: Les Presses du réel, 2003).

le commun est en reste : il apparaît comme quelque chose de résiduel, de marginal et de menacé. Encore faut-il s'en persuader, et nous montrer collectivement à la hauteur du fait que le commun fasse l'objet d'une offensive concertée, d'une guerre ouvertement déclarée.

Voilà sans doute pourquoi, assez spontanément, nous nous sommes d'abord appelés *Les orphelins du commun*. Mais ce nom était trop mélancolique, trop défensif ; il insistait davantage sur la disparition et la perte de l'en-commun que sur de possibles mises à l'aventure collectives. Il nous fallait quelque chose de plus entraînant, de plus offensif. Nous avons donc décidé de l'abandonner.

Nous croyions avoir enfin trouvé lorsque nous avons envisagé de nous appeler *Les spectres de la liberté*. La référence à Marx nous faisait sourire ; et puis l'appellation convenait bien à notre désir de hanter le projet du gouvernement Harper. Mais certains d'entre nous trouvaient le nom un peu fade, ou glauque, ou *geek* et auto-référentiel, c'est selon. En tous les cas, on voit déjà combien l'acte de dénomination collectif était pris au sérieux – enjeu « corporatif », enjeu d'incorporation. Nous voulions un nom qui accroche et qui soit aussi fédérateur que possible. Se nommer, c'est, pourrait-on se risquer à dire, introduire dans le fonctionnement du collectif une abstraction esthétiquement appropriée. Il en va, aussi paradoxal que cela puisse paraître de prime abord, de la manière dont nous instaurons une dimension collective

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

d'anonymat. Il ne s'agit pas ici d'une pratique ascétique ou privative de l'anonymat qui signerait un effacement de chacun pour la cause commune, mais plutôt de trouver une configuration symbolique qui permette que s'exprime au mieux la dimension transformatrice et transindividuelle de notre expérience collective⁸. En ce sens, comme le souligne avec justesse Geert Lovink :

to dismantle the performance of the self and self-disclosure is to revisit anonymity in today's context. The question is how to re-imagine anonymity not as an attainable categorical state, but as a way to recoup an energy of metamorphosis, the desire to become someone else⁹.

Mais pour oser se revendiquer du beau mot d'entrepreneur, il aura encore fallu autre chose, une impulsion néo-monadologique que j'aimerais à présent esquisser.

Le commun en possession

Le commun n'existe qu'en relation. D'où sa dimension intrinsèquement plurielle et écologique ; d'où le faire monde qui s'attache à sa suite. Étymologiquement, le commun implique à la fois un être-ensemble (*com-*), et le

⁸ Notons à cet égard que tous les noms des membres du collectif sont cités sur les documents de communication, et nous avons aussi choisi d'identifier les noms des différents membres des comités (commissaires, organisation de colloque, comité de publication, etc.).

⁹ Geert Lovink, *Networks Without a Cause: A Critique of Social Media* (Cambridge: Polity Press, 2011), 46.

sens d'une charge partagée, d'une obligation (*munus*). Cette obligation est à entendre au sens littéral comme ce qui nous lie, en paroles et en actes.

Il y a plusieurs manières de relever le défi d'une pensée et d'une pratique du commun qui anime et mette à l'aventure. Souvent, les politiques communistes tablent sur une commune dépossession. C'est le cas par exemple pour ceux qui se rallient au cri *Omnia sunt communia* qui résonne ces derniers temps avec une ardeur renouvelée¹⁰. On peut aussi défendre la dimension commune de l'existence en se refusant au jeu des évaluations. On en trouve une expression paradigmatique dans la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger :

[..] l'appréciation de quelque chose comme valeur ne donne cours à ce qui est valorisé que comme objet de l'évaluation de l'homme. [...] Toute évaluation, là même où elle évalue positivement, est une subjectivation. Elle ne laisse pas l'étant: être, mais le fait uniquement, comme objet de son faire-valoir. [...] la pensée sur le mode des valeurs est, ici comme ailleurs, le plus grand blasphème qui se puisse penser contre l'Être¹¹.

Le laisser-être ou *Gelassenheit* heideggerien est à la source de plusieurs variations contemporaines autour des notions de démobilité et de désœuvrement. Contre l'isomorphisme culturel d'un monde livré corps et âme à la (dé)mesure du capital, il en appelle à la prolifération des mondes et à une éthique de la proximité, au plus loin de toute abstraction programmée.

¹⁰ Voir Erik Bordeleau, « Omnia Sunt Communia », dans *Spirale* 253 (2015): 6-7.

¹¹ Martin Heidegger, « Lettre sur l'humanisme », traduit par Roger Munier, dans *Questions III et IV* (Paris : Gallimard, 1996), 109.

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

Mais arrive-t-on jamais à mettre nos existences, nos amours, nos amitiés et tout ce à quoi nous tenons à l'abri du processus général d'abstraction de la valeur ? Et inversement : en refusant d'emblée tout processus de valorisation, ne coure-t-on pas le risque de produire une idée du commun tellement éloignée des conditions actuelles (i.e. néolibérales) d'existence qu'elle finit par ne plus agir que comme fantasme protecteur, qu'il soit conservateur ou progressiste ? Y a-t-il d'autres façons de penser le rapport entre résistance, commun sensible et abstraction sans faire le jeu du capital ?

L'approche extatique ou postheideggerienne du commun tend à esquisser, sur fond d'immédiateté sensible, un mouvement de retrait qui se défie des délimitations nominales et valorisantes. Elle a plus d'une affinité avec la manière taoïste d'entretenir le virtuel et l'indifférencié¹². L'approche cosmopolitique proposée par Isabelle Stengers et Bruno Latour pose elle aussi la question du commun, cependant qu'elle l'envisage de façon radicalement différente, en développant une conception positive des valeurs et des processus d'abstraction inspirée par les travaux du philosophe et mathématicien Alfred N. Whitehead. Isabelle Stengers est prompte à dénoncer le principe de l'équivalence généralisée au nom du caractère hétérogène et incommensurable

¹² Pensons seulement à l'eurotaoïsme promu par Peter Sloterdijk dans son magnifique *La mobilisation infinie*, Seuil, Paris, 2000. Notons également que l'influence de la pensée chinoise antique sur l'œuvre de Heidegger à partir de *Lettre sur l'humanisme* (*Brief über den Humanismus*, 1946/47) est manifeste et bien documentée.

des pratiques. Son concept d'écologie des pratiques met l'accent sur le problème de la fabrication d'une coexistence pacifique entre mondes tenu pour essentiellement multiples et divergents¹³. On retrouve un même souci chez Bruno Latour: « Le monde commun est à composer », dit-il dans son *Manifeste compositionniste*, ce qui signifie en premier lieu « qu'on peut rater sa composition¹⁴ ».

Si la pensée post-heideggérienne pense le commun sur fond d'une grammaire de l'être et de l'événement, la pensée de l'écologie des pratiques développée par Stengers et Latour s'appuie de son côté sur une philosophie des possessions dont le programme est brillamment exposé dans la préface de l'ouvrage collectif du même nom :

Notre projet, suivant la proposition de Tarde, peut se résumer en une phrase: substituer à l'ontologie classique et aux catégories qui lui sont associées, une logique de la possession. [...] Les termes varient pour l'exprimer: « capture », « prédation », « préhension », « prise » ou encore « appropriation », mais au fond, ils expriment tous une même opération, un même geste, celui par lequel des éléments

¹³ Pour plus de détails, voir « Including Nonhumans in Political Theory: Opening Pandora's Box? », dans Bruce Braun et Sarah J. Whatmore (dir.), *Political Matter: Technoscience, Democracy, and Public Life* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2010), 3-34; « The Cosmopolitical Proposal », dans Bruno Latour et Peter Weibel (dir.), *Making Things Public: Atmosphere of Democracy* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 2005), 994-1003; « Pour en finir avec la tolérance », *Cosmopolitiques II* (Paris: La découverte, 2003).

¹⁴Bruno Latour, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », dans *Multitudes 45* (2011-2012): 40.

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

psychiques, biologiques, psychiques ou techniques sont intégrés, capturés par un être qui les fait siens¹⁵.

Philosophie des possessions réunit des philosophes contemporains parmi lesquels David Lapoujade, Bruno Latour, Isabelle Stengers et Didier Debaise. Chacun d'eux revisite, dans une optique pragmatiste et spéculative, l'œuvre de penseurs plus ou moins minoritaires pour la plupart du siècle dernier, nommément Gilbert Simondon, William James, Étienne Souriau, John Dewey, Charles Péguy, Alfred N. Whitehead et Gabriel Tarde. Il ne faut pas se laisser abuser par le caractère apparemment conservateur de la question de la possession. Au contraire, les différentes contributions multiplient les manières de battre en brèche l'individu-propriétaire, en restant au plus près du caractère fluctuant de ce qu'un individu dit « sien¹⁶ ». C'est ainsi que Didier Debaise pourra mettre en évidence qu'il en va dans ce livre « d'un monde de captures qu'il s'agirait d'opposer au monde des clôtures¹⁷ ».

À la fin de son allocution au colloque « Les gestes spéculatifs » de juillet 2013 à Cerisy-la-Salle, Stengers a suggéré une image de pensée géophilosophique qui illustre avec à-propos l'inflexion néo-monadologique qui

¹⁵ Didier Debaise (dir.), *Philosophie des possessions* (Paris: Presses du réel, 2011), 5.

¹⁶ « C'est ici que la distinction établie par le droit romain entre propriété et possession va importer. La possession requiert l'usage et ne tient qu'à l'usage. La continuité du « je » tient à l'usage de ce que chaque pensée fait de ce qui la précède. » Isabelle Stengers, « William James. Naturalisme et pragmatisme au fil de la question de la possession », dans Didier Debaise (dir.), *Philosophie des possessions*, 47-48.

¹⁷ Debaise, *Philosophie des possessions*, 5.

enveloppe cet ouvrage collectif et, a fortiori, *Entrepreneurs du commun*. Avec une provocante simplicité, elle a caractérisé les Grecs comme « peuple des entrepreneurs ». Avec ce mot, entre-preneur, elle cherchait à faire entendre le jeu des prises enchevêtrées qui mettent à l'aventure, et la « morsure d'un possible » qui insiste en chacune d'elle. Mais n'est-ce pas une décision périlleuse et terriblement partielle que de mettre la philosophie sous le signe de l'entreprise ? N'y perd-on pas quelque chose comme un accès inconditionné à « l'être » ? L'image du peuple des entrepreneurs diffère profondément de celle mettant en scène un groupe d'hommes sages, barbus et désœuvrés contemplant la perfection sphérique de l'être, pour reprendre la scène primitive de la philosophie telle que fabulée par Sloterdijk dans *Globes* et à laquelle nous sommes davantage habitués.

Il y a dans cette conception de l'entre-prise commune quelque chose d'à la fois humble et stimulant. Humble, parce qu'elle amène à porter davantage attention à la singularité de chacune des prises qui nous constitue, de chacune des initiatives qui participent à la composition collective. Stimulante aussi, dans la mesure où elle nous protège des bons sentiments souvent associés à la protection de la chose commune, en laissant libre cours à l'invention de formes d'être-ensemble non fusionnelles et à géométrie variable (formation d'un collectif disjonctif, pour reprendre l'expression de Peter Pal Pelbart). En faisant jouer l'entre des prises et en insistant sur les possibles qui peuplent ces

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

interstices, l'appellation *Entrepreneurs du commun* offre finalement une posture d'énonciation collective inédite, en prise directe sur la condition néolibérale qui nous est faite. Tout se passe en somme comme si par elle, il devenait soudainement possible de nommer, pour soi-même et pour autrui, « les puissances impersonnelles, physiques et mentales que l'on affronte et que l'on combat, dès que l'on essaie d'atteindre un but [...]. »¹⁸

Érik Bordeleau est chercheur au SenseLab (Université Concordia). Il est l'auteur de *Foucault anonymat* (Le Quartanier, 2012, récipiendaire du prix Spirale Eva-Legrand 2013) et de *Comment sauver le commun du communisme?* (Le Quartanier, 2014). Il est membre du collectif *Entrepreneurs du commun*.

¹⁸ Gilles Deleuze, *Pourparlers* (Paris : Éditions de minuit, 2003), 121.

Bibliographie

Bordeleau, Erik. « Omnia Sunt Communia. » *Spirale* 253 (2015) : 6-7.

Debaise, Didier (dir.). *Philosophie des possessions*. Paris : Presses du réel, 2011.

Deleuze, Gilles. *Pourparlers*. Paris : Éditions de minuit, 2003.

Filliou, Robert. *L'Art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art / El arte es lo que hace la vida más interesante que el arte*. Dijon: Les Presses du réel, 2003.

Heidegger, Martin. « Lettre sur l'humanisme. » Traduit par Roger Munier, in *Questions III et IV*. Paris : Gallimard, 1996.

Kranjc, Gregor. « Memory Politics : Ottawa's Monument to the Victims of Communism », *Active History.ca*, 14 Mars 2015, <http://activehistory.ca/papers/papershistory-papers-19/>(visité le 28 octobre 2015).

Latour, Bruno. « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer. » *Multitudes* 45 (2011-2012) : 38-41.

Lovink, Geert. *Networks Without a Cause : A Critique of Social Media*. Cambridge : Polity Press, 2011.

Shaviro, Steven. *Three Essays on Accelerationism*. Minnesota : Minnesota University Press, 2014.

Srnicek, Nick et Alex Williams. *Inventing the Future : Postcapitalism and a World Without Work*. New York : Verso Books, 2015.

PRISES ET ENTRE-PRISES DU COMMUN

———. « #Accelerate : Manifesto for an Accelerationist Politics », dans Robin Mackay et Armen Avenassian (dir.) *#Accelerate : the Accelerationist Reader*. Falmouth : Urbanomic, 2014.

Stengers, Isabelle. « William James. Naturalisme et pragmatisme au fil de la question de la possession. » Didier Debaise (dir.), *Philosophie des possessions*. Paris: Presses du réel, 2011.

———. « Including Nonhumans in Political Theory : Opening Pandora's Box ? » Bruce Braun et Sarah J. Whatmore (dir.), *Political Matter: Technoscience, Democracy, and Public Life*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2010.

———. « The Cosmopolitical Proposal. » Bruno Latour et Peter Weibel (dir.), *Making Things Public: Atmosphere of Democracy*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 2005.

———. « Pour en finir avec la tolerance », *Cosmopolitiques II*. Paris: La découverte, 2003.